Coordination Edification

Mise à jour du 22 avril 2020

Les raisons de notre espérance
Annexe 2 (Fin)

———

Quelques décisions synodales (3)

V. L'herméneutique

A 1. Jésus-Christ au centre de la Bible
Les Ecritures, seule règle ou « canon » pour la foi et la vie chrétienne, sont à recevoir et à comprendre à partir de leur thème central : l'œuvre divine du salut en Jésus-Christ. Cette affirmation ne ressort pas d'un choix arbitraire mais du témoignage explicite de la Bible (Lc 24.15-32 ; Jn 5.39 ; 20.30-31).

A 2. La vérité de la Bible
La Bible est la Parole de Dieu. A ce titre, elle est entièrement digne de confiance. En elle et par elle nous pouvons connaître la vérité sur Dieu, sur le monde et sur le salut. Or, dans cette quête de la vérité, nous ne devons pas projeter nos propres conceptions de la vérité, mais bien plutôt nous laisser conduire dans celle que la Bible nous présente.
Dans ce sens, nous ne devons pas enfermer la question de la vérité dans une simple conformité aux faits historiques ou scientifiques. Le lien entre les énoncés bibliques et la réalité factuelle est variable en fonction des genres littéraires (livres historiques, prophétiques, paraboles, etc.).

A 3. La clarté de la Bible
Bien qu'il y ait des passages difficiles dans la Bible (2 Pi 3.16), son enseignement est clair en tout ce qui est nécessaire au salut (Lc 16.29-31). C'est au sein du peuple de l'Alliance, dans le vécu « en Christ » et « par l'Esprit » que cette affirmation prend tout son sens et tout son poids.
En ce qui concerne les difficultés, celles-ci concernent le plus souvent des enseignements éthiques. En effet, les ordonnances divines sont communiquées, dans la plupart des cas, en face de situations historiques concrètes que nous n'appréhendons pas toujours clairement aujourd'hui.

A 4. La suffisance de la Bible
La clôture du canon biblique indique que la Révélation qui nous parvient par ces écrits est achevée et par là même suffisante pour nous conduire sur le chemin de la sanctification et du salut (Ap 22.18). Il en ressort que le travail de l'interprète n'a pas pour but de faire parler les silences (comme s'il y avait insuffisance de l'Ecriture), mais d'éclairer notre contexte et nos questionnements contemporains par cette Parole révélée en montrant sa signification pour notre temps.

Ce faisant, l'interprète doit se garder d'imposer aux textes des « grilles de lecture » étrangères à la pensée biblique en général, dans le but d'obtenir des harmonisations faciles avec la pensée contemporaine.

B 1. Une nécessaire interprétation
Ainsi, entre le stade de la lecture et celui de la compréhension, se glisse obligatoirement une étape interprétative (Ac 8.30-35). Celle-ci apparaît au grand jour et dans toute son importance face à certaines difficultés d'un texte (ou d'un sujet).

Le maintien effectif de l'autorité de la Bible passe par des règles d'interprétation qui respectent l'objectivité des écrits dans leur diversité, tout en permettant au lecteur contemporain de saisir la

cohérence du plan de Dieu et les applications qui en découlent pour lui.

B 2. La Bible tout entière
Si la Révélation a bien un centre (la personne et l'œuvre de Jésus-Christ), elle n'est pas qu'un centre. Nous devons donc honorer les Ecritures dans leur totalité (Mt 5.19-20, 2 Tm 3.16), y compris les passages difficiles, obscurs ou qui ne s'appliquent plus directement.

Cette prise en compte de l'intégralité du message biblique fait surgir inévitablement des problèmes d'harmonisation, tant au niveau historique qu'éthique ou doctrinal. Ceux-ci peuvent être abordés grâce à un certain nombre d'outils, parmi lesquels :
– une « exégèse » studieuse des passages concernés, avec notamment une étude des contextes et des genres littéraires ;
- l'auto-interprétation des Ecritures (« l'analogie de la foi » mentionnée en Ro 12.6) : la Bible s'expliquant par elle-même ;
- la priorité donnée aux passages les plus clairs sur ceux qui peuvent prêter à des interprétations diverses ;
- la reconnaissance du développement de la Révélation à travers son histoire (Ro 16.25-26).

B 3. Faire sortir le sens des textes
Comprendre le sens des textes, c'est d'abord les prendre au sérieux tels qu'ils sont. C'est pourquoi les approches mystiques ou allégoriques, largement utilisées dans l'Antiquité et au Moyen Age, ont été écartées par les Réformateurs. L'exégèse réformée ne craindra pas de faire appel à des méthodes scientifiques (étude des langues, des manuscrits et de leur transmission, étude des contextes historiques...) afin d'enrichir la compréhension naturelle que tout croyant peut avoir par la simple lecture.

Bien entendu, l'étude du sens particulier d'un passage ne fait jamais abstraction du fait qu'il s'agit d'une parole biblique, inspirée de Dieu, dont le sens « plénier » est éclairé par le rapport avec l'ensemble des Ecritures.

B 4. Le secours de l'Esprit Saint
Comprendre la Bible est une démarche spirituelle en même temps qu'elle procède de méthodes rationnelles. L'action de l'Esprit Saint est en effet nécessaire pour nous amener à recevoir la Parole écrite de Dieu dans sa vérité et son autorité.

Le témoignage intérieur de l'Esprit Saint entretient avec celui de la Parole écrite une relation à la fois exclusive et contraignante. L'Esprit est témoin, au sens le plus complet du terme : il ne dit rien de lui-même, il ne dit que ce qu'il a entendu (Jn 16.5-15), il renvoie au témoignage extérieur de l'Ecriture, auquel il n'ajoute ni ne retranche. Grâce à la coïncidence de ces deux témoignages, l'exercice d'une discipline et le « discernement des esprits » sont possibles dans l'Eglise (1 Jn 4.1-6).

B 5. La place de la tradition
Il n'y a pas d'Eglise où la lecture de la Bible serait dégagée de toute influence traditionnelle. L'interprétation de la Bible a une histoire et celle-ci joue un rôle important dans la définition que nous avons des thèmes théologiques majeurs. Cette réalité n'est pas négative en soi, bien au contraire. Nous héritons et bénéficions de la réflexion et du vécu d'une foule de témoins, si bien qu'on peut parler d'un progrès de la connaissance au cours des siècles.

Cependant, ce progrès n'est réel et possible que si la référence à la tradition n'échoue pas dans le traditionalisme. En restaurant l'autorité souveraine des Saintes Ecritures, les Réformateurs ont mis en question la confiance inébranlable que l'Eglise avait en sa tradition.

B 6. Le discernement communautaire
La « méthode d'examen » que les Réformateurs ont mise en avant pour justifier leur résistance à l'autorité magistérielle de l'Eglise catholique romaine a pu dégénérer en « libre examen », c'est-à-

dire dans une philosophie selon laquelle l'accent n'est plus sur la primauté de l'Ecriture mais sur celle de la conscience individuelle.

L'individualisme du siècle des « Lumières » (XVIIIème siècle) a en effet favorisé un 'indépendantisme' dont on a dit ultérieurement qu'il était la marque du Protestantisme. L'histoire a montré vers quels naufrages cet esprit a pu conduire les Eglises : schismes à répétition dans un premier temps, puis abandon délibéré de l'unité doctrinale dans le pluralisme.

Dans l'interprétation de la Bible, nous avons bien trop souvent oublié la dimension communautaire ou ecclésiale. Ecouter les voix des frères et des sœurs, des pères et des mères, et respecter l'avis, la compréhension et même la réprimande des autres membres du corps des croyants est une base essentielle de la manière Réformée de lire et de comprendre la Parole de Dieu, de discerner Sa volonté. C'est sous cette condition, entre autres, que l'Eglise peut être pour le monde *« colonne et soutien de la vérité »* (1 Tm 3.15).

B 7. Bible et piété personnelle

Ce qui vient d'être dit est valable tant pour l'Eglise et ses enseignants que pour les croyants en particulier. Ces derniers retireront de ces principes une saine pratique des Ecritures qui les fera avancer vers plus de connaissance et plus de maturité chrétienne.

Il est vrai cependant que nos questionnements personnels ne se rattachent pas toujours de manière directe et évidente à des enseignements explicites de la Bible. Celle-ci nous fournit cependant des principes généraux à appliquer à des situations particulières. Ainsi, dans le dialogue avec Dieu, par la prière, la méditation et l'accompagnement de l'Eglise, le croyant peut être éclairé sur ces interrogations (Ps 119.105).

(Synode national et général de Saint-Jean-de-Maruéjols en 1997).

- Une version plus développée de ce texte est disponible -